

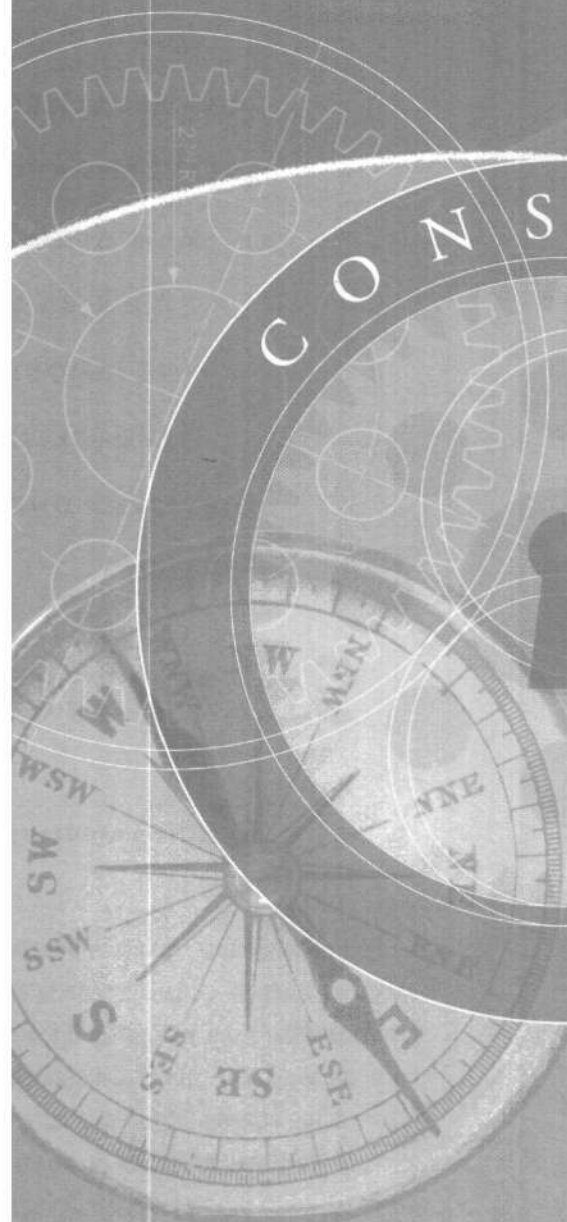


Oser

Réfléchis avant d'agir. Qui n'a pas entendu cette phrase au moins une fois dans sa vie? Peut-être est-elle inscrite dans notre subconscient comme un principe dont nous ne pouvons mettre en doute la logique et qui expliquerait en partie notre désir de comprendre avant de passer à l'action, de répondre à nos questions avant même d'expérimenter toute approche pédagogique, dont celle élaborée par le Brésilien Paulo Freire dans les années 60 et ayant largement inspiré notre façon de faire de l'alphabétisation populaire, l'approche conscientisante.

Considérons d'abord deux concepts de Freire allant à rencontre de ce que nous avons appris. Premièrement, il faut *réfléchir et agir*, car la réflexion ne saurait être dissociée de l'action ; nous devons, certes, saisir les grands principes de son approche, mais aussi les appliquer, en évaluer les résultats, modifier nos interventions grâce à la réflexion, réfléchir et agir de nouveau... Deuxièmement, il est essentiel d'établir un rapport égalitaire entre le formateur ou la formatrice et l'adulte, d'éliminer toute hiérarchie afin que chacun, chacune puisse apprendre de l'expérience et des connaissances de l'autre. Ce dernier concept ébranle certainement notre manière de fonctionner, car dans notre société, certains individus sont toujours privilégiés par rapport à d'autres.

On le voit, le plus grand défi n'est pas vraiment de nous interroger sur les fondements de l'approche conscientisante ou sur son utilisation, de nous demander, par exemple, si elle est toujours d'actualité quatre décennies plus tard, si elle est adaptée au contexte québécois, si des obstacles peuvent entraver sa mise en pratique, mais plutôt de nous défaire de nos manières de penser et d'intervenir pour en adopter de nouvelles, de réfléchir et d'agir dans un incessant mouvement dialectique, et de tabler sur des relations d'égal à égal, laissant place à toutes les réalités, celle du formateur ou de la formatrice aussi bien que celle de l'adulte en apprentissage. Ainsi, rien ne se perd et... tout peut arriver.





Qui DIT ALPHABÉTISATION POPULAIRE SOUS-ENTEND
NON SEULEMENT PÉDAGOGIE AXÉE SUR LES BESOINS ET LES
INTÉRÊTS MANIFESTÉS PAR LES ADULTES EN APPRENTISSAGE,
MAIS AUSSI ADAPTATION CONSTANTE DES PRATIQUES.
NE RIEN TENIR POUR ACQUIS, S'INTERROGER SUR
NOS FAÇONS D'INTERVENIR AVEC LES PERSONNES PEU
ALPHABÉTISÉES ET, SURTOUT, SE FORMER ENSEMBLE
OCCUPENT UNE PLACE DE CHOIX DANS NOTRE MOUVEMENT.

Se renouveler sans cesse

Brigitte Létourneau, en collaboration avec le comité Développement des pratiques du RGPAQ

Au Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, la question de la conscientisation est présente depuis toujours, mais il y a longtemps que nous avons discuté de nos conceptions à ce sujet, même si les années 90 furent empreintes de grands changements (augmentation du nombre de groupes, états généraux menant à une nouvelle politique d'éducation des adultes...). Pour nous recentrer sur ce qui constitue notre base d'intervention et demeure au cœur de bien des discussions, nous avons mis au point une formation qui a été offerte à plus d'une centaine de militants et de militantes en alphabétisation populaire issus de la moitié des groupes membres.

Ces moments précieux nous ont permis de parler de nos perceptions de l'approche de Paulo Freire (pour en connaître plus sur le sujet, lire l'encadré à la page 51),

de partager nos connaissances, d'établir des liens entre les principes et nos pratiques, bref de poser des jalons pour d'éventuels questionnements propres à un mouvement d'alphabétisation populaire.

Vous trouverez dans les pages qui suivent une lecture de cette démarche collective d'appropriation, ou plutôt de réappropriation, de l'alphabétisation conscientisante. Certains constats pourraient montrer la voie pour un renouvellement des pratiques.

Premier constat: la conscientisation est un terme élastique

Lors de la formation, nous avons constaté que la notion de conscientisation avait plusieurs sens, parfois très éloignés. Pour certains et certaines, le mot signifiait l'acte de transformer intérieurement une personne ;



pour d'autres, il exprimait le fait d'informer sur plusieurs sujets, de donner accès à la connaissance par le partage d'information ; pour d'autres encore, la conscientisation voulait dire sensibiliser le public ainsi que les décideurs au problème de l'analphabétisme et recruter des participants et des participantes. Faut-il s'étonner de cette élasticité puisque Freire lui-même n'utilisait plus le terme *conscientisation* au tournant des années 70, à cause justement de la récupération dont il avait fait l'objet?

La formation nous a permis non seulement de nous mettre à jour, mais également d'amorcer un processus en vue de mieux comprendre le sujet. En somme, nous avons entrepris une « démarche de conscientisation » sur la conscientisation puisque nous avons révélé nos visions du monde respectives, les avons analysées et nous sommes demandé ce que nous étions en mesure de changer, de quelle façon et avec qui. De plus, les discussions se sont déroulées dans un climat d'acceptation des différences, ce qui a facilité la mise en place de repères pour pousser plus loin les débats.

Deuxième constat: la conscientisation n'est pas une approche égale à d'autres

Nous avons constaté qu'il existe une grande différence entre l'approche de conscientisation et l'approche fonctionnelle, laquelle fait référence à des apprentissages enseignés dans les groupes, par exemple, faire un budget ou utiliser le guichet automatique. Ces apprentissages sont, certes, fort importants, mais ils aident d'abord à « se débrouiller » dans la vie et ne remettent nullement en cause certaines valeurs fondamentales de notre société. Lorsqu'on explique comment faire un budget, on ne parle pas nécessairement de l'utilisation du crédit et de son rôle dans notre société. La conscientisation va au-delà du fait de « donner des informations ». Le formateur, la formatrice doit susciter la réflexion critique menant à l'action.

L'approche de conscientisation doit-elle revenir au cœur de nos pratiques? Doit-on favoriser avant tout une vision

politique de notre société? Quels en sont les avantages et les désavantages?

Troisième constat: nous devrions revoir notre analyse de l'analphabétisme

Paulo Freire a élaboré sa méthode en réaction à l'approche scolarisante de l'époque, instrument de domination au service d'une classe de bien-pensants et de riches faisant l'éloge de valeurs liées, entre autres, à la compétitivité et au maintien de l'ordre établi.

Les groupes d'alphabétisation populaire des années 70-80 ont aussi contesté les façons de faire du système d'éducation scolaire. Dans son mémoire remis à la Commission d'étude sur la formation des adultes en 1981¹, le Regroupement présentait les deux aspects fondamentaux sur lesquels reposait son analyse politique de l'analphabétisme: la pauvreté et le rôle du système d'éducation. Il semble que ce dernier aspect ait peu à peu disparu de notre discours public.

Sur le plan politique, on ne peut lier les causes de l'analphabétisme à la seule question de la pauvreté. Le système d'éducation joue aussi un rôle important dans ce que certains et certaines appellent « la production de personnes analphabètes ». Que pourrions-nous faire pour que ce système, par ailleurs ni parfait ni fondamentalement imparfait, devienne plus efficace? Avoir un discours critique global sur le système d'éducation ne signifie pas pour autant que l'on doive couper tous liens de « terrain » entre les deux réseaux. On peut supposer que certaines collaborations pourraient être bénéfiques pour les participants et les participantes.

Quatrième constat: il ne s'agit pas de conscientiser les participants et les participantes, mais de se conscientiser tous ensemble

Les participants et les participantes doivent apprendre à lire, à écrire et à calculer, et c'est notre rôle de leur transmettre nos connaissances. Cependant, nous devons



Sur le plan politique,
on ne peut lier les causes de
l'analphabétisme à la seule
question de la pauvreté.
Le système d'éducation joue
aussi un rôle important dans
ce que certains et certaines
appellent « la production de
personnes analphabètes ».

aussi continuer d'apprendre les uns des autres car, comme le disait si bien Freire, « nul ne sait tout, nul n'ignore tout ». Cette idée de démarche collective d'apprentissage se retrouve d'ailleurs dans notre *Déclaration de principes*.

Les adultes qui s'investissent dans nos groupes peuvent mener certaines luttes comme la défense des droits. Mais les laisserons-nous vraiment aller dans leur sens? Ils ne feront jamais les choses comme nous, ce qui ne signifie pas pour autant que ce ne sera pas bon. Est-il possible de revenir à notre conception de démarche collective? Que devons-nous changer dans notre perception des participants et des participantes? Comment en venir à une relation plus égalitaire?

Nous nous sommes aussi penchés sur ce qu'on demande de faire aux participants et aux participantes pour « s'en sortir », individuellement ou collectivement, démarches que nous-mêmes ne sommes pas toujours prêts à entreprendre. Nos exigences envers eux sont parfois plus grandes qu'envers nous. Par exemple, plusieurs pensent qu'il est primordial d'encourager le commerce équitable ou de « magasiner local », mais ils sont souvent les premiers à ne pas pouvoir le faire. Aurions-nous oublié de nous conscientiser nous-mêmes?

Cinquième constat: l'action collective est tombée dans l'oubli

Alors que nous misions sur l'apprentissage et sur une « analyse de la société », nous avons peut-être oublié l'action collective. D'ailleurs, en formation, nous avons de la difficulté à imaginer quels gestes ayant un impact à court terme sur la vie des personnes il était possible de poser.

Partir des préoccupations des participants et des participantes n'est pas toujours facile, car nous ne sommes pas nécessairement d'accord avec leurs points de vue. Par contre, cela peut entraîner une participation active puisqu'il y a un intérêt marqué de leur part. Quels compromis faire d'un côté comme de l'autre?

Ne pourrions-nous pas accorder une place plus grande à la défense des droits individuels ou collectifs dans nos pratiques? Nous l'avons constaté lors de la tournée 1999-2000 sur le thème de la défense des droits du Comité des participants et des participantes du RGPAQ, les adultes se sentent brimés de plusieurs manières en raison de leur analphabétisme. Lorsqu'ils comprennent que leurs droits sont bafoués, ils en viennent vite à vouloir les faire respecter. Cela constitue certainement une piste à explorer en ce qui concerne la mobilisation des personnes.

En conclusion

Freire s'est défendu de faire de l'alphabétisation conscientisante une doctrine applicable dans n'importe quelle région du monde. Il n'a pas cessé de répéter qu'elle devait plutôt s'adapter aux individus et au contexte dans lequel ils évoluent, à leurs besoins et à leurs intérêts. Le défi est donc de tenter collectivement de trouver des réponses, tout en respectant ce que nous sommes (participants, participantes, formateurs, formatrices).

Les prises de conscience comme celles réalisées lors de la formation sur la conscientisation nous incitent à nous poser des questions, certaines que nous apprécions,



d'autres moins et d'autres encore pas du tout. Il faut accepter de participer à un processus déstabilisant, qui bouscule mais qui nourrit.

N'est-ce pas notre rôle de créer des pratiques innovatrices empreintes d'audace et ainsi de maintenir notre intérêt face à notre travail? N'est-ce pas notre rôle de renouveler sans cesse nos pratiques?

1) La CEFA avait le mandat de faire le point sur l'éducation des adultes et d'adresser des recommandations au gouvernement.

USURPATION D'IDENTITÉ

François Labbé, adjoint à la coordination et à la formation, Groupe d'alphabétisation de Montmagny-Nord

La conscientisation n'est pas qu'une approche pédagogique, c'est aussi l'un des principes d'action et l'une des caractéristiques de l'alphabétisation populaire. La formation donnée par le RGPAQ sur le sujet a démontré que, si la plupart des formateurs et des formatrices disent faire de la conscientisation, peu en définitive savent ce que c'est et peu en font réellement. La formation a également mis en évidence un désenchantement quasi général par rapport à la conscientisation. Mais comment peut-on être désenchanté par quelque chose... qu'on ne fait pas ?

Savons-nous vraiment ce qu'est la conscientisation ? Quelle conception les groupes en ont-ils ?
Quelles sont les critiques dont elle fait l'objet ? Le présent texte avance quelques réponses.

Se tromper sur la conscientisation ou « l'habit ne fait pas le moine »

Au départ, le mot « conscientisation » pose problème, car il nous renvoie à l'idée de « conscience ». Partant de là, on en déduit que la conscientisation est l'acte de conscientiser, de « faire prendre conscience de quelque chose à quelqu'un ». C'est confondre « conscientiser » avec « sensibiliser » ou même « informer ». Lors des formations, cette confusion est clairement ressortie. On parlait de conscientiser les décideurs, les agents d'aide sociale ou le public en général sur les causes et les conséquences de l'analphabétisme ou sur les difficultés vécues par les personnes analphabètes. D'autres confondaient « conscientisation » et « prise de conscience », lorsqu'il s'agit, par exemple, d'informer les participants et les participantes des grands enjeux sociaux, économiques et politiques au Québec et dans le monde. On entendait souvent les formateurs et les formatrices dire: « il faut conscientiser les gens », « je les conscientise », « ils sont plus conscientisés ». Or, la conscientisation n'est rien de tout cela.

La conscientisation est une approche pédagogique élaborée par le Brésilien Paulo Freire (1921-1997), l'un des pédagogues les plus marquants du XX^e siècle. Au cours de sa carrière d'éducateur d'adultes, il en est venu à voir le monde en fonction de l'exploitation des masses (les opprimés) par une élite (les oppresseurs). À ses yeux, les masses étaient victimes d'une oppression culturelle, sociale et politique dont elles avaient peu ou pas conscience, ou contre laquelle elles se sentaient impuissantes à lutter. Cette oppression est, selon lui, la principale cause de l'analphabétisme.

L'opresseur, qui cherche à maintenir ses privilèges, domine la conscience des opprimés par de multiples moyens. Freire en définit quatre principaux : mythifier la réalité, diviser les forces possibles de contestation,